



Mme Alfred Desjardins, Prés. de l'Alliance Nationale, Cl. Blanche de Castille No 410

Il nous fait plaisir de présenter à nos confrères et à nos concitoyens la distinguée et dévouée Présidente du Cercle Blanche de Castille No 410 qui a son siège d'affaires à Fraserville.

manquerait pour faire une conférence convenable et approfondie sur l'importante question qu'on lui demande de traiter; c'est pourquoi, dit-il, je me limiterai à vous dire comment je comprends la mutualité, ce que peuvent faire les sociétés de bienfaisance pour leurs membres, et ce que les catholiques de langue française doivent faire pour leurs sociétés nationales.

Pendant plus d'une heure, le distingué conférencier entretient son auditoire de cette grande question de la mutualité considérée à ces trois points de vue, et il prouve par des chiffres indiscutables que les deux sociétés de bienfaisance les plus prospères du continent américain et les plus solidement assises au point de vue financier sont deux sociétés essentiellement catholiques et françaises: l'Alliance Nationale et la Société des Artisans Canadiens-Français.

Après avoir relaté les circonstances qui ont entouré la fondation de l'Alliance Nationale, il démontre que cette société a répandu le bien à pleines mains depuis 20 ans, puisque, pendant cette période, elle a payé aux bénéficiaires des membres décédés une somme d'environ deux millions, et aux membres eux-mêmes en bénéficiés de maladie, d'invalidité et pension de vieillesse, une somme d'environ \$600,000.00. Tout en faisant ces déboursés considérables, la Société a cependant pu accumuler dans ses coffres un fonds de réserve de plus de deux millions et demi.

Ce fonds de réserve, qui s'accumule graduellement pour garantir le paiement intégral des obligations que la société contracte tous les jours,

est prêt à nos fabriques, à nos commissions scolaires, à nos corporations, et sur des prêts hypothécaires, à nos compatriotes, de préférence aux membres de l'Alliance Nationale.

La mutualité pratiquée dans ce sens, ajoute M. Duquette, procure aux Canadiens-Français, non seulement l'assurance-vie, l'assurance d'accident, de maladie, d'invalidité, la pension de vieillesse et autres avantages, mais ces petites économies recueillies par nos institutions nationales, qui forment maintenant des millions, servent à propager l'instruction parmi les nôtres puisqu'elles contribuent à la construction de nos maisons d'éducation; elles aident aussi les nôtres à acquérir une certaine aisance, puisque par ses prêts hypothécaires l'Alliance Nationale leur fournit l'occasion d'acquérir de la propriété. Pratiquer la mutualité dans le sens qu'elle est faite par nos deux grandes institutions nationales, c'est donc faire acte de patriotisme.

M. Duquette termine sa causerie en demandant aux catholiques de langue française d'aider toujours, de préférence, non seulement leurs sociétés de bienfaisance nationales, mais leurs banques nationales, leurs assurances-vie nationales et toutes leurs institutions d'économie. C'est en accumulant la petite épargne dans nos institutions nationales de différents genres que nous enrichirons notre province et que nous pourrions augmenter son influence dans le Dominion. Plus notre province sera riche et prospère, plus les nôtres auront de bien-être. Soyons généreux et loyaux envers nos compatriotes de diffé-

rentes origines, mais rappelons-nous toujours que nous devons travailler d'abord au succès de notre élément, en travaillant à le placer sur un pied d'égalité avec tous les autres, si nous voulons être considérés comme des hommes pratiques, capables de faire avantageusement la lutte de la vie.

Cette causerie de M. Duquette a semblé intéresser vivement l'auditoire, qui a souvent souligné ses remarques par de nombreux applaudissements.

M. le curé Roy, de la paroisse St-Patrice, invité à prendre la parole après le conférencier, félicite chaleureusement M. Duquette de son esprit national; il déclare qu'il endosse toutes ses remarques et invite l'auditoire à les mettre en pratique.

M. l'avocat Simon félicite aussi le conférencier. Il dit que ce n'est pas la première fois qu'il a l'occasion d'entendre M. Duquette, et que c'est toujours un nouveau plaisir pour lui. Il reconnaît en lui un travailleur infatigable et un patriote sincère et dévoué. Il nous faudrait, dit-il, non seulement des institutions nationales prospères, mais aussi un grand nombre de canadiens de la valeur de M. Duquette. M. Simon, avant de reprendre son siège, fait un chaleureux appel à tous ses concitoyens et leur demande de travailler à l'avancement et à la prospérité de nos sociétés de bienfaisance canadiennes, qui rendent tant de services aux nôtres et qui contribuent dans une si large mesure à la prospérité de nos autres institutions.

L'orateur suivant fut M. Ulric Lavoie, président de la succursale des Artisans à Fraserville. Il remercie bien sincèrement M. Duquette pour les bonnes paroles qu'il a adressées aux Artisans dont il est le représentant dans la circonstance, et comme les orateurs qui l'ont précédé, il voudrait que tous nos compatriotes comprennent bien la largeur de vue de M. Duquette et qu'ils s'unissent dans nos deux grandes sociétés de bienfaisance nationales pour travailler activement au succès des nôtres.

Cette importante séance a soulevé le patriotisme à Fraserville. Il est regrettable que des causeries de ce genre, n'aient pas lieu plus souvent, car elles auraient certainement d'excellents résultats pour le bien-être des Canadiens-Français.

La partie musicale de cette soirée était sous la direction de Mlle Dumont.

L'Alliance Nationale à Hochelaga.

Ces jours derniers, le cercle Hochelaga No 29 donnait son 3e euchre annuel dans la grande salle du Collège. Au delà de 1,000 personnes ont pris part à cette fête annuelle.

De nombreux et riches cadeaux ont été distribués aux meilleurs joueurs. Au cours de la soirée, il y eut chant, déclamation, etc.

Cette réunion des membres du cercle Hochelaga et de leurs amis était présidée par M. Adélar Rivet, président du cercle, et on remarquait dans l'assistance la plupart des notabilités du quartier.

Les membres qui pourraient nous procurer le numéro de la revue de l'Alliance Nationale, pour le mois de mars 1914, nous obligeraient en nous le faisant parvenir.

**Le Secrétaire général,
G. MONE T**